

Festival de la Bible 2016

Les religions, causes de guerre ou sources de paix?

À la lumière de la Bible, hier et aujourd'hui

Guy Bédard

L'année 2016 aura été marquée en France, en Belgique, en Afrique et dans le Moyen-Orient par des violences et des guerres religieuses. Des groupes armés et des individus seuls y ont répandu la terreur et la mort en se réclamant souvent de l'islam. Ce festival se déroule donc sur un fond d'inhumanité à couleurs religieuses, le dernier cas étant l'égorgement d'un curé de paroisse en France et les tueries de chrétiens à Lahore au Pakistan avec 76 morts et 300 blessés. Nos frères coptes, nos frères chrétiens d'Afrique, d'Inde, du Pakistan et de Syrie, nos frères arabes chrétiens de Palestine et d'Israël ont souvent été touchés à mort en très grand nombre par Boko Haram, par le groupe Armée État islamique et autres, uniquement parce qu'ils étaient chrétiens. Ils ne sont pas seuls : d'autres extrémistes commettent aussi des violences entre eux au nom de leurs croyances respectives. À Bruxelles, à Charlie Hebdo, au Bataclan à Paris, sur la plage de Nice; au Nigéria, au Tchad, au Cameroun, au Mali, au Burkina Faso, au Yémen, en Irak, en Syrie, au Kenya, en Centre-Afrique, on compte des centaines de morts et des milliers de déplacés. Et parfois, la plus grande partie de ces violences est faite au nom de Dieu!

Tout récemment, le renommé think tank américain Pew nous informait de la montée dévastatrice des guerres de religion dans notre monde : « *33 % de la population mondiale vit dans des pays où les hostilités religieuses sont très élevées* ». Par ailleurs, des dizaines d'articles de revues et journaux dénonçaient les religions comme étant les causes de ces violences.

Tous ces événements nous amènent à nous interroger :

- Quel est donc au cœur de l'humain ce volcan de haine qui surgit à certaines époques et crache autour de lui ses laves de mort, de négation et de destruction de l'autre, cet autre étant un croyant d'une autre religion?
- Quelle est donc chez l'humain la source de ces ténèbres qui détruisent aveuglément des trésors de l'humanité et chassent d'autres frères humains de leur maison, de leur pays?
- Comment dissocier la religion des instrumentalisations idéologiques et « la reconduire à son fonds authentique d'amour et de fraternité, à sa fonction de guide pour l'humanité? »

- Les religions seraient-elles vraiment causes de guerre, alors que nous les disions sources de paix?

Ces questions bousculent nos repères millénaires, nos valeurs judéo-chrétiennes de solidarité, de respect de la personne et du sacré. Elles nous interpellent et nous déconcertent.

Notre Festival nous offre un *lieu et un temps de parole partagée entre conférenciers et participants* pour aider notre discernement... en se référant à la Bible.

Position, sens de notre démarche

En interprétant les violences commises *au nom de Dieu*, notre Festival veut se donner une posture positive et ouverte, alors que nous assistons à un ressac turbulent du religieux d'autant plus puissant qu'il est aveugle et qu'il est mû par des forces inexplicables dans nos paramètres culturels occidentaux.

Quel sens allons-nous donner à ces événements? Notre Festival de la Bible se veut un temps pour accueillir les colères et les dégoûts qui nous assaillent, un espace pour éviter les pièges de la vengeance, de l'amalgame, des équations faciles entre terrorisme et Islam. C'est aussi une occasion de conscientisation pour découvrir les stratégies feutrées de l'islamisme et, en conséquence, un temps de mobilisation de nos capacités de découverte, de solidarité et de fraternité pour diminuer nos tentations d'isolement devant la peur. Il faut oser regarder en face ce qui est obscur même dans la parole parfois violente de la Bible, mais aussi ce qui est latent dans nos comportements de société civile occidentale, comme cette autre barbarie du capitalisme sauvage, arrogant et cupide, souvent cause éloignée de la violence de ces jeunes sans emploi et sans espérance... qui se radicalisent.

Et pour ceux qui douteraient de l'actualité de notre Festival, le journal Le Devoir de ce matin présente deux articles sur l'Islam. De plus, son éditorial est consacré à la Tunisie, auteur du printemps arabe qui, après un hiver de terreur, semble revenir à une gouvernance plus démocratique... et nous permet la présence chez nous d'un Tunisien, le Professeur Abderrazak Sayadi que je vous présenterai.

Notre Festival se découpera en trois journées.

Le premier jour sera consacré à poser le problème. De quoi est-il question? Quelle lecture devons-nous faire de l'actualité dans toute sa complexité et ses manifestations insoutenables? Nous essaierons de dresser l'avant-scène sans oublier l'arrière-plan de ce qui se joue sur différents pôles de notre planète. Dieu nous parle par les grandes questions posées à notre temps : la perte de sens, l'avidité des riches et surtout cette barbarie qui déstabilise notre pauvre Terre qui se croyait,

par ses gains en civilisation, au-delà de ces non-valeurs de la non-vie qui explosent partout. Deux conférences par le Professeur Sayadi et plusieurs autres spécialistes répartis en sept ateliers nous aideront à circonscrire la question.

Le deuxième jour permettra de plonger dans la Bible avec la question centrale: les religions sont-elles causes de guerres ou sources de paix? Nos conférenciers et conférencières seront appelés à aborder cette question sous de multiples facettes et avec divers moyens de communication. Et nous aurons une table ronde pour répondre à la question suivante : pourquoi, au XXI^e siècle, des violences encore liées au fait religieux? Quels liens existent entre cultures et religions? Nos invités proposeront différentes voies explicatives, car ce lien questionne un élément dramatique de notre culture monothéiste : « *Vous, les trois grandes religions, qu'avez-vous fait de mon message d'amour?* » Enfin, nos spécialistes poursuivront leur travail commencé le premier jour en ateliers.

Le troisième jour s'ouvrira sur la question suivante : comment les religions sont-elles chemins de paix? En cette année de la miséricorde, ne faut-il pas convertir la violence en convoquant la miséricorde, avec ses horizons ouverts, très porteurs de sens et de revirements? Ce troisième jour ne pourrait-il pas être un temps où serait tracée une voie de sortie qui parle au cœur et qui pave le chemin de sa véritable vocation : « Les religions, comme sources de paix? » Devant la violence, la miséricorde, dit la Bible.

Dans votre programme, on vous annonce un Fil rouge. Qu'en est-il? Avec une compagne de travail du Montmartre, Madame Monique Lortie, philosophe, nous offrirons un court temps de synthèse de la journée précédente et de lancement de la journée qui vient, pour tisser les liens entre les divers thèmes, souligner la progression de la démarche, en d'autres mots, pour aider à ne pas perdre de vue l'objectif de notre Festival. À la fin du troisième jour, le fil rouge enroulera les fils précédents dans un effort pour présenter un tableau synthèse de notre festival.

1er fil rouge du samedi matin 27 août : position du problème

La première partie d'hier, si vous vous souvenez, nous a permis avec le Professeur Sayadi, *de poser la question*, c'est-à-dire de proposer une piste, un chemin, une manière adéquate pour dégager certains des problèmes que connote la question « les religions, causes de guerres ou sources de paix? », et de faire en sorte que ces problèmes mis en évidence deviennent pour nous de véritables problèmes; et non pas seulement un titre ou une nouvelle de plus dans les Actualités.

Il est un fait que les nouvelles que rapportent les médias sont inquiétantes et qu'elles nous amènent à nous demander « Pourquoi toute cette

violence? » On retrouve là la question de la première partie de notre fin de semaine : pourquoi tant de violence aujourd'hui? Comment lire l'actualité?

Pour nous éclairer, le Professeur Sayadi nous a amenés à considérer le cœur des deux grandes civilisations qui s'affrontent aujourd'hui, celle de la Bible et celle du Coran. Il a d'abord fait valoir que ce ne sont pas les machines informatiques modernes qui répondront à ces questions et que nous devons nous y investir comme personne.

Il a aussi fait valoir un sophisme qui séduit plusieurs personnes parmi les mieux intentionnées aujourd'hui : la Bible, l'Ancien Testament, montre des conseils sinon des devoirs de violence envers les non-croyants et les impies, d'où en quoi sommes-nous si admirables sous ce rapport? Mais voilà, il s'est passé quelque chose depuis l'Ancien Testament : il a été dépassé par le Nouveau, par la venue de Jésus et son message d'amour pour le prochain, pour tous.

Le Coran, lui, s'il a commencé par un message de paix, a « évolué » dirons-nous, vers une tentation de puissance politique et donc guerrière. Et rien ne l'en a détourné depuis. La violence et les châtements sont commandés par Dieu depuis les commencements et rien ne détournera l'islam de cette obéissance.

Les conférences du Professeur Sayadi ont ensuite exemplifié cela, ce qui nous permet de mieux « lire » les informations des médias et de ne pas succomber au sophisme régnant. Ainsi, après avoir plongé dans l'islam et le Coran, nous entrerons aujourd'hui, sous les mêmes rapports, dans les profondeurs de la Bible. Un fil se tisse...

2e fil rouge du dimanche 28 août

Nous entrons aujourd'hui dans notre troisième jour et nous gardons toujours notre interrogation de départ : les religions sont-elles causes de guerre ou sources de paix?

Vendredi, avec le Professeur Sayadi, nous avons fait une incursion lumineuse en côtoyant tour à tour la Bible et le Coran pour connaître, avec plus de profondeur et de distance critique, le monde musulman. En distinguant les grands courants historiques de l'Islam, nous avons progressé dans la découverte des raisons de la violence, ses sources et ses relations toujours actuelles avec l'argent sous la poussée de l'Arabie Saoudite.

Samedi, hier, nous nous sommes attaqués à la question difficile de la violence et de la paix dans la Bible. M. Francis Daoust a cherché à clarifier le message de l'Ancien Testament et la place de la violence, en deux

temps : d'une part, il nous a présenté le vrai visage du Dieu d'Israël; d'autre part, il nous a présenté l'identité du peuple d'Israël. Oui, beaucoup de violence. Mais ce qui frappe, c'est la grande pédagogie divine. Ce sont les fautes d'Israël qui suscitent la colère de Dieu, car Dieu veut le bonheur de son peuple. C'est comme le chirurgien qui veut le bonheur de son patient, et qui lui coupe une jambe parce que la gangrène ronge cette jambe et va le faire mourir. Mais, paradoxe, l'Ancien Testament nous fait découvrir un Dieu miséricordieux qui s'implique, qui s'investit concrètement dans la vie de son peuple. M. Daoust réussit à nous défaire de cette idée fautive trop simplificatrice : le Dieu vengeur de l'AT – et le Dieu d'amour du Nouveau Testament, en nous rappelant que TOUTE la Bible est parole de Dieu, parole sur Dieu et parole avec Dieu. Il nous fait découvrir l'infini pardon de Dieu. Et toujours en bon pédagogue, Dieu offre une révélation progressive pour une compréhension progressive.

Monsieur Daoust se fait lui-même pédagogue en nous rappelant que la parole de Dieu est une parole incarnée et que la violence et la guerre font partie de l'expérience humaine. «La Bible, c'est le journal personnel du peuple de Dieu», nous dit Monsieur Daoust.

Et cela sera confirmé d'ailleurs par Monsieur Jean-Pierre Prévost. En nous présentant *les Psaumes, entre violence et recherche de justice et de paix*, on sent fortement que ce peuple de Dieu passe réellement par tous les sentiments de violence, d'humiliation, de vengeance, etc. Les psaumes nous disent aussi la joie du peuple de Dieu tout en nous rappelant que cette parole de Dieu vise la vérité qui nous habite : vérité de nos guerres intérieures. Mais comme l'a répété Monsieur Prévost, les psaumes devraient aussi nous inviter à nous indigner devant les injustices actuelles qui secouent et habitent notre quotidien sociopolitique.

Entre ces interventions de haut niveau, une table ronde réunissait 150 ans d'expérience humaine, avec Madame Anne Leahy, Monsieur Samy Aoun et Monsieur Louis Balthazar.

Monsieur Sami Aoun nous a rappelé :

- que la violence n'est pas centrale dans le dessein de Dieu;
- qu'on ne peut plus lire les textes sacrés sans considérer trois faits culturels qui conditionnent notre lecture actuelle de la Bible : la sécularisation, l'humanisation, l'occidentalisation :
- par la sécularisation, l'emprise du religieux sur l'espace étatique est en retrait. Le religieux perd sa magie et ce retrait est irréversible;
- par l'humanisation, nous en sommes au primat de la conscience libre et de la personne humaine annonçant que le religieux, non pas la foi, perd son emprise sur l'organisation de la société, sur la souveraineté du peuple, sur l'État laïc. Le lien de citoyenneté a primauté sur les autres loyautés;
- l'occidentalisation du monde est déjà chose faite dans le christianisme et le judaïsme. Par exemple, le religieux est déjà sorti de l'espace européen.

Résultats : si dans les textes sacrés la violence est organisée, maintenant la violence est conjurée devant l'éthique citoyenne. De plus, devant ce paysage nouveau, l'islam est en train de battre en retraite, il est dans un cul-de-sac et il ne pourra plus imposer le religieux comme référence par rapport aux libertés démocratiques. On est dans l'obligation d'une nouvelle lecture du Coran

Pour Madame Anne Leahy, ex-ambassadrice du Canada au Vatican, le dialogue interreligieux s'organise. Il a déjà réuni 138 chefs religieux qui cherchent à découvrir ce qui est commun et à briser la phobie de l'autre. Une tendance semble se dégager pour que l'amour soit au cœur des relations humaines et que la raison mette fin à l'emprise de la violence. Elle rappelle que le Pape François a démontré son leadership dans la lutte au terrorisme en faisant la distinction entre l'islam et Daesh, entre les croyants musulmans ordinaires et l'islamisme violent. Le pape veut intensifier le dialogue et la recherche de la paix chez les chefs politiques et religieux, avec un appel particulier au Centre d'el-Alazar, du Caire. Madame Leahy a souligné la difficulté d'une voix commune chez les musulmans par l'absence de magistère central comme c'est le cas dans le catholicisme.

Pour terminer le tour de table ronde, Monsieur Louis Balthazar rappelle, entre autres choses, qu'en se référant aux livres sacrés, on voit que Dieu, dans sa transcendance, est *lent à la colère, plein d'amour et de sollicitude*, et son message est toujours spirituel. Tout doit donc s'interpréter à la lumière de cette donnée centrale. Il reconnaît que certains passages de l'Ancien Testament nous laissent interrogatifs.

Synthèse

Nous avons choisi de vous livrer une synthèse sous forme de phrases-clés qui seront plus faciles et plus simples à remémorer... pour répondre à cette question que vous poserez votre fille ou votre petit-fils : « *mais qu'est-ce que tu as fait à ce fameux Festival de la Bible?* » Nous vous présentons donc les phrases-clés suivantes :

- Ce qui frappe dans l'Ancien Testament, c'est la grande pédagogie de Dieu. Par exemple, l'Ancien Testament nous fait découvrir un Dieu miséricordieux qui s'investit, s'implique concrètement dans la vie de son peuple.
- Il n'y a plus le « Dieu vengeur » de l'Ancien Testament et le « Dieu d'amour » du Nouveau Testament. Toute la Bible est parole de Dieu,

parole sur Dieu, parole avec Dieu. Et c'est partout un message de pardon.

- La Bible, c'est le journal personnel du peuple de Dieu
- La violence n'est pas centrale dans le dessein de Dieu.
- On ne peut plus lire les textes sacrés sans considérer leur encadrement culturel.
- Dans le contexte d'aujourd'hui, en 2016, compte tenu de la sécularisation, l'emprise du religieux sur l'espace étatique est en retrait, et ce retrait est irréversible.
- Le christianisme et le judaïsme se sont mis à jour devant l'occidentalisation du monde. Un signe objectif de cette réalité, c'est que le religieux est déjà sorti de l'espace européen.
- Devant la sécularisation, l'humanisation et l'occidentalisation du monde, l'Islam est en train de battre en retraite.
- Le dialogue interreligieux s'organise au plan international et la tendance est de placer *l'amour de l'autre* au cœur des relations humaines et des relations internationales.
- Le message de Dieu dans la Bible reste toujours spirituel.
- En lisant l'Évangile, il faut lire entre les lignes, en se demandant par exemple : que se passe-t-il dans la communauté chrétienne quand Mathieu écrit son Évangile?
- Autre exemple. Le texte de Mathieu s'est écrit dans un contexte de violence impériale : Hérode et Pilate voient en Jésus et les chrétiens un danger pour leur pouvoir.
- La non-violence selon Jésus, c'est le Discours sur la montagne.
- Le temple où Jésus exerce sa colère, c'est le Wall Street du temps. Souvenez-vous des manifestations et des colères devant Wall Street lors de la dernière crise financière.
- Il faut lire les textes sacrés jusqu'au bout. L'Apocalypse par exemple se termine par cette phrase : « *il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, il n'y aura plus de violence* ». Nous sommes donc devant une religion qui est source de paix.

- Jésus, l'agneau sacrifié par la violence des humains, est paradoxalement celui qui est porteur de vie.
- La réponse des chrétiens à la violence, c'est de continuer le message et la pratique de non-violence de Jésus.
- Du temps de Jésus, il y avait un pouvoir impérial. Il faut nous demander constamment : quel est le « pouvoir impérial » de notre temps ?
- Miséricorde signifie compassion, pitié, souffrir avec, communier avec l'autre. « J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu son cri. »
- Chemin de la paix signifie « être chrétien ». Être chrétien signifie : « accompagner Jésus sur le chemin de la vie ».
- Le christianisme est un art de vivre, celui de se laisser transformer par Jésus.
- Nous parlons de chemins de la vie qui nous concernent : « Qu'est-ce que ça nous donne, dans nos vies, à nous autres ? »
- Comment résumer notre parcours de croyants? Notre foi chrétienne veut nous amener à être de meilleurs humains.

Guy Bédard et Monique Lortie